

A Vidy

Autor(en): **Dulex, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

N° 53. — Onna fenna à coui ne manquâvê qu'è dai tsaussès po i trè on hommo. Avouè duè z'autrès l'a ètà on teimps qu'irè lè trai que menâvon lo veladzo.

N° 55. — Eh ! lo grand Tobie s'est bin zaô zu relèvâ po allâ verî l'idye pè la Combaz, avouè on pièçon, quand bin n'irè pas son tor. Ti lè coups que pouâvè la robâ lo fasai.

Po l'interrâ l'in a praô zu d'idye : simblyâvê qu'on la vessâvê avouè dai selliès, et l'a falhu sè mettrè dou, avouè tsacon on goumo, po vouedi la foussa.

N° 56. — Lo vilho régent. Fasai lè chôquies intrèmi lè z'ècouiès. Se ne pouâvè pas no z'espliquâ onna reiglâ, desai : « Cllia reiglâ ne paô pas sè tchiffra ; faut la dèvenâ. » Quand l'ètai in colère l'ai fasai pas bî. Lo vayo adi on iadzo, apri no z'avai bin gaôlâ, flairè avouè lo pouing su lo pûpître et no dere : Lèva-vo po praiyi, tsancro dè bourtiâ que v'itès. »

N° 58. — Iena, permi tant d'autrès, qu'avai mariâ on bon payisan, et qu'à zu 'na via pî quiè la dèraire dai servintès.

N° 60. — L'ètai asse faux qu'è Judâ et fiaf qu'em on pu.

N° 61. — La tanta Félicie. Onna tant bouna dzein. M'a bin zaô zu balhî dai bocons dè tâtra quand ièté bouèbo.

N° 62. — Yon qu'allâvè in dzornâ et que ne s'est jamé zaô zu fè dè la bila. Tot son plyézi l'ètai dè bairè et djiû ai cartès. Pas astou chetâ su on banc dè cabaret que s'inmodâvè à tsantâ. N'ètai pas on crouyo fond, mâ ne savai rin sè gardâ, nicllyâvè tot à mèzoura.

L'annâye que l'ètai ovrai tsi clliaô dè la Tse-nalettaz l'avan invouyi menâ daô bou à Ynverdon. Quand l'ètai rêvegnai, tot tard fin soûl, n'avan pas ètà fotu dè lo terî bas d'à tsèvau. L'ètai apèdzî ai z'ètalès et l'avai falhu rêmouâ lo borî po l'avai.

N° 63. — Dzouveno n'ètai rin qu'on moquièran. Dessuivè la mouèta dè Tsantaôro et lo Quequelyârè. L'a ètà praô pounâ. Laissè dou mouets et onna felhie que n'est pas bin rêvèlyâ.

Dyo adi à mè z'infants dè pas laô moquâ dè nyon. Lo bon Dyu l'a praô por ti.

N° 64. — Onna vilhe felhie, qu'ètranlyâvè sè tsats po pas lè fère à suffri, quand volyâvè s'in dèfère.

(A suivre.)

OCTAVE CHAMBAZ.

Princesses et princesses. — M. et Mme X... ont du monde à dîner. On parle théâtre. Quelqu'un prononce les mots : « les princesses de la rampe ». Le petit Henri, le fils de la maison, qui écoute la conversation, sourit d'un air malicieux. Son père s'en aperçoit.

— Tu sais donc ce que c'est que les « princesses de la rampe », Riri ? demande le père, étonné, à son héritier.

— Mais c'est sûr, mon papa... c'est les portières qui balaient les escaliers.

Un bibliophile. — A la bibliothèque cantonale, un lecteur demande un dictionnaire.

— Les dictionnaires sont à tel endroit, répond l'employé.

— Je sais bien ; mais je ne trouve pas ce que je désirerais.

— Lequel voulez-vous donc ?

— Eh ! n'importe lequel, pourvu qu'il soit gros... c'est pour m'asseoir dessus.

Chœur d'Hommes de Lausanne. — Cette société donnera le jeudi 27 mai prochain, au temple de Saint-François, sous la direction de M. Al. Dénéréaz, un concert de bienfaisance avec la collaboration de Mlle Rouilly, contralto, et de M. Gockert, violoniste genevois.

Le produit net du concert sera partagé entre les fonds pour les Suisses nécessiteux à l'étranger et pour les soldats Suisses rentrés de l'étranger.

A VIDY

On s'est quelque peu ému, à Lausanne, à l'idée que les terrains vagues de Vidy allaient être transformés en un jardin potager. Bon cela, se dirent les utilitaires à tous crins, nous aurons quelques légumes et quelques sacs de pommes de terre de plus ! Oui mais, rétorquèrent les amoureux de la belle nature, nous y perdrons ce qui fait l'ornement et la grâce d'une des plus jolies grèves du Léman. Au Conseil communal, on délibéra avec vivacité et, finalement, on adopta une solution ménagère : la chèvre et le chou : quatre hectares seulement seront mis en culture, et Vidy conservera ses bouquets de vernes chers aux poètes, aux baigneurs, aux promeneurs, et où feu le docteur Bourget a fait mettre plus d'une centaine de nichoirs.

Adolphe Dulex a chanté Vidy dans les doux vers ci-dessous, qui disent on ne peut mieux le charme de ce coin de terre :

Vidy.

Bonheur ineffable d'errer

Près des saules de cette rive

Dont rien encore n'a déparé

La grâce aimable et primitive !

Le grand peuplier argenté

Livre au zéphyr son blanc feuillage,

Tandis que le soleil d'été,

Sur l'eau, trace un brillant sillage.

Que de fois ce tableau changeant

Rassérèna nos fronts moroses :

Croissant de lune voyageant

Au milieu des nuages roses ;

Eclairs dans la rougeur du soir

Que refléchit l'onde sans ride,

Léman doré, gris-perle ou noir,

Où d'un bleu vibrant et splendide...

Toujours autre et toujours aimé,

O lac, à l'ombre de tes aulnes,

Nous reviendrons cueillir en mai

L'églantine et les iris jaunes.

Et puisse l'homme, destructeur

Des merveilles de la nature,

Epargner ton site enchanteur,

Sable et sentier dans la verdure,

Tes acacias, tes roseaux

Parsemés d'œillets amarante,

Tes peupliers, peuplés d'oiseaux,

Réflétés dans l'eau transparente !

14 avril 1892.

Adolphe DULEX.

La livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Charles Péguy, par Paul Seippel. — Les leçons de la guerre. Seconde partie : Le Dieu de l'Allemagne, par Paul Staffer. — Landwehr. — Les pigeons de la brigade, par Charles Gos. — Guerre et droit, par André Mercier, associé de l'Institut de Droit international. (Seconde et dernière partie.) — La résurrection de Lazare. Quelques lettres d'un poète patriote polonais, par Dora Melgari. — Vision d'avenir, par Léopold de Fischer. — Le sultan et son peuple, par Georges Wagnière. — Variétés : L'épuisement du crédit, par W. Egenschwyler. — Lettre de M. le général Percin. — Chroniques parisiennes, par Henri Bachelin ; italienne, par Francesco Chiesa ; américaine, par G.-N. Tricoche ; suisse allemande, par Antoine Guillard ; scientifique ; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Les ingénues. — M. X... célèbre son mariage avec une jeune et charmante ingénue.

Vers une heure du matin, alors que les invités sont distraits par les attrait du bal, qui bat son plein, l'époux presse sa jeune femme de quitter la fête pour rentrer au logis.

— Oh ! les hommes, fait l'épouse ingénue, cédant aux instances de son mari... ils sont bien tous les mêmes !

UNE CONVICTION SOLIDE

Un intérieur bourgeois, le soir. La table est mise pour le dîner. Au moment où madame vient y jeter un dernier coup-d'œil, rayonnant, Monsieur fait son entrée.

SCÈNE I

Monsieur. — Bonsoir, chérie, bonsoir ! (*baisers*). Ah ! si tu savais ! Si tu savais !...

Madame. — Qu'y a-t-il donc ?

Monsieur. — Il y a... Cherche un peu, pour voir ! Mais non, tu ne trouverais pas... Il y a, tout simplement, que ton mari est en passe de devenir un grand homme !

Madame (*sincèrement étonnée*). — Pas possible !

Monsieur. — C'est comme j'ai l'honneur de te le dire. Viens que je t'embrasse ! (*baisers*). Je suis, ou plutôt nous sommes, sur le chemin des honneurs !

Madame (*intéressée*). — Oh ! oh !

Monsieur (*austère*). — Oui ! Comme tu l'ignores, sans doute, les élections approchent. Le pays a besoin de citoyens actifs, débrouillards, éclairés, intelligents... (*avec une feinte modestie*). Et le pays a jeté les yeux sur moi : je suis can-di-dat !

Madame (*rieuse*). — Ça se mange, dis, chéri !

Monsieur (*imperturbable*). — Je suis candidat ! Le fait est là, incontestable, incontesté. Et le plus fort, c'est que les trois groupements politiques aux prises m'offrent chacun un siège...

Madame. — Eh bien, tu ne seras pas embarrassé pour t'asseoir !

Monsieur. — Si tu ris tout le temps !... (*poursuivant son idée*). Les radicaux me portent aux nues, les libéraux me font risette et les socios m'ont clairement donné à entendre que le peuple attendait avec impatience le moment de me hisser sur ses robustes épaules...

Madame (*inquiète soudain*). — A propos, Jules, as-tu acheté le bocal de cornichons ? Je gage que tu l'as oublié !

Monsieur. — Le bocal de cornichons ! Ah ! que les voilà donc bien, les femmes ! Le bocal de cornichons ! Je vous demande un peu !... Mais tu ne comprends donc pas, tête de linotte, que le moment est solennel, que de la décision que je vais prendre dépend tout notre avenir...

Madame. — Mais si, mais si...

Monsieur. — Tu dis cela d'un ton !... Enfin, voici la chose. On se m'arrache positivement ! Alors, tu saisis, je suis très, très embarrassé. Serai-je radical, libéral ou socialiste ? « That is the question ! »

Madame (*avec candeur*). — Ça n'est donc pas la même chose ?

Monsieur. — Oh ! à de légères nuances près... évidemment... Cependant, il faut faire un choix... à cause des électeurs. Pour l'instant, le libéralisme est très bien porté. Il vous donne un petit air select, distingué, poétique. Le radicalisme a certes bien ses charmes aussi. Il y a les rrrresponsabilités du pouvoir, les « fondues » démocratiques, un tas de bonnes choses, enfin. Quant au socialisme, c'est l'incertitude, la lutte, les combats, la bataille...

Madame. — Ah ! mais non, pas de ça ! Je ne veux pas que tu sois socialiste !

Monsieur. — Radical, alors ?

Madame. — Et les « fondues » ! Tu sais que ton estomac supporte mal le fromage.